

JEAN-PIERRE DUQUETTE
Directeur
Département de langue et littérature françaises
Université McGill

PROPOS LIMINAIRES

Ce premier colloque consacré à Jacques Ferron et à son œuvre, en novembre 1992, avait à la limite un caractère quelque peu incongru. Il était en effet organisé et se tenait à l'Université McGill. On aime imaginer l'œil et le sourire narquois de Ferron à l'idée de voir son nom et son portrait sur les murs de l'université où s'est illustré Frank Scott, lorsqu'on songe au rapport complexe et problématique de Ferron au célèbre juriste, socialiste et pacifiste, et aux «McGuilliens» qu'il traitera de «Rhodésiens» aux lendemains d'Octobre 1970.

Quoi qu'il en soit — et la publication de ces Actes en témoigne largement — interventions et discussions ont été extrêmement stimulantes, de l'aveu de tous. Le thème arrêté par les organisateurs était suffisamment ouvert pour qu'il soit possible aux participants d'aborder cette œuvre abondante et multiple sous les angles les plus divers. La place et l'importance de Jacques Ferron dans les lettres québécoises n'est évidemment plus à démontrer. Et cette rencontre arrivait à point nommé, au moment d'une nouvelle effervescence autour de Ferron: rééditions, parution d'inédits, éditions critiques, traductions, études, mémoires et thèses se multiplient et continueront de voir le jour. Écrivain majeur dans notre littérature, Ferron reste toujours à découvrir et à redécouvrir.

Je me réjouis de penser qu'à l'occasion de ce colloque auront été jetées les bases d'une Société d'études ferroniennes dont l'idée première est celle de notre collègue Jean Marcel. Encore embryonnaire, cette société sera le lieu de convergence et de regroupement des travaux sur Ferron et son œuvre, et deviendra éventuellement un centre de documentation (voir le

formulaire d'inscription à la fin de ce numéro de *Littératures*).

Je veux remercier les membres du comité d'organisation du colloque, et spécialement Marcel Olscamp qui en a été la cheville ouvrière; merci également à Jane Everett, co-éditrice des Actes, ainsi qu'au personnel du secrétariat du Département de langue et littérature françaises, en particulier Madame Paule Samson-Finidori, qui a assuré l'intendance de cette rencontre organisée grâce à des subsides du C.R.S.H. et de la Faculté des études avancées et de la recherche de l'Université McGill.